

Dimanche des Rameaux - B

Sainte-Anne, le 1 avril 2012

Lectures : *Is 50, 4-7*
 Ph 2, 6-11
 Mc 14, 1 - 15, 47

Frères et Sœurs,

Au début de notre célébration, en ce Dimanche des Rameaux et de la Passion, nous avons acclamé le Seigneur : *“Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !”*, comme l’avait fait avant nous la foule tout au long du trajet de Betphagé jusqu’à Jérusalem. Avant de connaître sa Passion douloureuse, le Seigneur se livre à une forme de reconnaissance par la foule, bien qu’il entre à Jérusalem sans éclat et sans appareil, en toute simplicité, monté sur un âne, accomplissant ainsi les Écritures, spécialement la prophétie de Zacharie : *“Exulte avec force fille de Sion ! Voici ton Roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d’une ânesse”* (Za 9, 9).

Mais presque subitement, avec les lectures de la messe, l’atmosphère change et nous passons, sans transition, de l’exultation et de la fête à la cruelle réalité de la Passion. *Si la gloire céleste se trouve présentée dans la procession, note saint Bernard, dans la messe se trouvent manifestés quelle route, quel chemin, nous devons emprunter pour la posséder.*

En effet, la Semaine sainte que nous ouvrons solennellement aujourd’hui est pour chacun de nous une invitation à contempler Jésus pour le suivre et nous unir à lui, pour entrer courageusement, à notre tour, comme lui, dans la ville et la société, comprenons au cœur de notre vie, pour y accomplir la volonté de Dieu.

Écoutons les paroles de Jésus, regardons ses gestes. Le récit que nous en a donné saint Marc met en avant, de manière très claire, le silence de Jésus et sa solitude. Les disciples apeurés l’abandonnent après que Judas, l’un d’entre eux, l’ait trahi ; il est entouré d’ennemis ; il ne répond rien à ses accusateurs qui ne cherchent qu’un faux prétexte ; la foule déchaînée hurle à mort ; Pilate, par lâcheté et indifférence, prend une décision qu’il sait injuste ; les soldats se moquent de lui avec cruauté ; une fois crucifié, les passants l’injurient sans aucune compassion et saint Marc précise encore : *« Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l’insultaient. »* Laissons-nous toucher aujourd’hui par ce silence et cette solitude. Ils nous montrent combien Jésus se livre à ses bourreaux, combien il donne sa vie pour nous sans retour et aussi sans secours humain.

En sa Passion, le Christ rejoint nos propres souffrances et nous entraîne vers la Résurrection. Rejeté, trahi, cloué sur la croix, Jésus domine la ville, domine le monde pour nous rendre notre vrai visage de Fils de Dieu. Seul l’Amour peut expliquer tous ces événements qui sont comme rassemblés, condensés en notre dimanche. Oui, Frères et Sœurs, contemplons l’Amour qui vient se livrer et qui, par une mystérieuse nécessité se heurte au mystère d’iniquité. Laissons-nous instruire par son exemple, afin de pouvoir nous aussi porter nos croix et soutenir ceux qui sont écrasés par l’injustice, le manque de liberté et l’hypocrisie humaine (*Is 50, 4*).

Au cœur de notre méditation cette semaine que la Passion du Christ renouvelle l’élan de tout notre être vers le Père parce que la Passion est fondamentalement un mystère d’union

au Père. Traverser ainsi la semaine sainte dans la proximité et à la suite du Christ renforce notre liberté filiale qui n'est autre qu'un abandon simple et confiant dans la bonté du Père, quoi qu'il arrive dans une docilité parfaite aux motions intérieures de l'Esprit-Saint. En ces jours saints, dans le silence et peut-être dans la solitude, mais certainement dans la prière, demandons au Seigneur de connaître la joie de voir purifié et approfondi notre désir de devenir fils dans le Fils, mais aussi de nous faire serviteurs avec le Serviteur souffrant, de connaître la joie d'accomplir la volonté du Père.

Pour ne pas présumer de nos forces, restons proches de la Vierge Marie qui saura nous accompagner et nous soutenir dans les heures difficiles et nous apprendra l'abandon confiant entre les mains du Père. Alors notre cœur saura s'ouvrir à la compassion envers nos frères, à l'image de Notre Seigneur pardonnant à ses bourreaux. La joie de Marie, comme la joie du Christ sur la Croix, est uniquement d'accomplir la volonté du Père. Amen.